

La Colline aux lézards

Traduit du danois par Ernest Grégoire et Louis Moland



Vertiges
PAR VOIES COULTE ÉDITEUR

Les contes d'Andersen paraissent dans la collection
« Réver en diable »

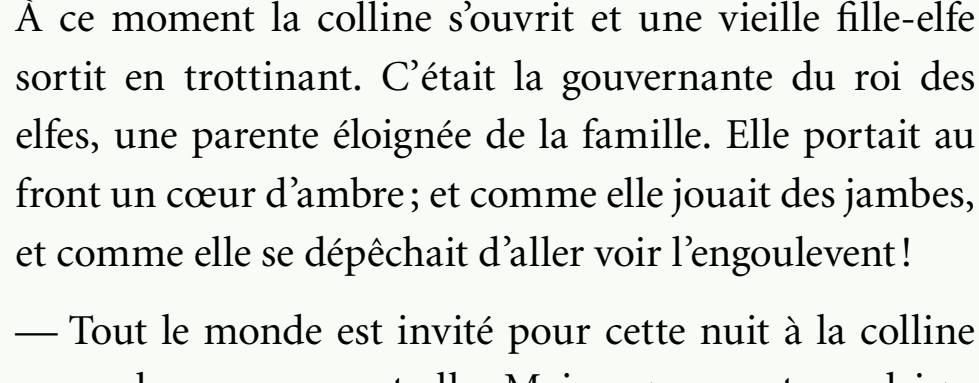
PLUSIEURS GRANDS LÉZARDS prenaient leurs ébats dans les fentes d'un vieil arbre. Ils se comprenaient bien entre eux, car ils parlaient la langue des lézards.

— Quel brouhaha sur la colline aux aulnes! dit un des lézards. Voilà deux nuits que je ne peux pas fermer l'œil, c'est comme si j'avais mal aux dents, car alors je ne dors pas non plus.

— Il s'y passe sûrement quelque chose, dit un autre. Ils aèrent leur demeure de la colline jusqu'au chant du coq; et c'est là que les elfes ont dansé leurs nouvelles danses, celles où l'on tape du pied. Il se passe sûrement quelque chose.

— J'en ai parlé au ver de terre qui est un de mes amis, dit un troisième lézard. Le ver sortait juste de la colline où il creuse souvent la nuit comme le jour. Il a entendu dire bien des choses mais n'a rien vu, puisqu'il ne peut rien voir, le pauvre. Ils attendent de la visite sur la colline, des gens de qualité. Mais le ver n'a pas pu dire qui c'était — peut-être qu'il ne le sait pas. On a commandé les feux follets pour organiser une retraite aux flambeaux. Tous les trésors en or et en argent de la colline sont astiqués et exposés au clair de lune.

— Qui donc cela peut-il être? demandèrent tous les lézards, que se passe-t-il? Entendez-vous ce tohu-bohu?



À ce moment la colline s'ouvrit et une vieille fille-elfe sortit en trotinant. C'était la gouvernante du roi des elfes, une parente éloignée de la famille. Elle portait au front un cœur d'ambre; et comme elle jouait des jambes, et comme elle se dépêchait d'aller voir l'engoulevent!

— Tout le monde est invité pour cette nuit à la colline aux aulnes, annonça-t-elle. Mais auparavant voudriez-vous nous rendre un grand service en vous chargeant de faire les invitations? Il y aura des hôtes de marque, des gens éminents. Et le vieux roi des aulnes les recevra personnellement.

— Qui faut-il inviter? demanda l'engoulevent.

— Tout le monde peut venir au grand bal, même les humains, pourvu qu'ils sachent parler en dormant ou se comporter un peu à notre manière. Mais, pour le premier banquet, il faut une sélection rigoureuse, nous ne voulons inviter que l'élite. Je me suis déjà disputée avec le roi des aulnes, car je trouve que nous ne devons même pas inviter les fantômes. D'abord nous ne devons le roi de l'onde et ses filles. Ils n'aiment guère à être au sec, mais nous avons prévu pour eux une pierre mouillée pour s'asseoir, ou mieux encore; et je pense qu'ils accepteront. Puis viendront tous les autres lutins de première classe avec queue, l'esprit de l'eau et ses petits lutins, le cheval funéraire et la gargouille. S'ils ne sont pas étroitement des nôtres, ils nous sont quand même apparentés.

— *Kra*, répondit l'engoulevent, qui prit aussitôt son vol pour remplir sa mission.

Le soir les filles-elfes dansèrent sur la butte, vêtues d'écharpes tissées dans le brouillard et le clair de lune et elles étaient très belles. La grande salle au centre de la colline était somptueusement décorée. Le plancher avait été ciré avec du clair de lune et les murs enduits avec de la graisse de sorcière, ce qui les rendait comme des pétales de tulipe. Dans la cuisine il y avait des grenouilles à la broche, des peaux de limaces et des salades de frai de crapaud, de museaux de souris et de la ciguë; la femme du maréchal devait fournir la bière et le vin. Le dessert se composerait de clous rouillés et de morceaux de vitres.

Le vieux roi des aulnes avait fait astiquer sa couronne avec de l'ardoise pilée, produit très difficile à trouver, car on l'avait obtenu avec le crayon d'ardoise d'un garçon qui était le premier de sa classe. Dans la chambre on avait mis des rideaux, attachés avec de la bave de limaçonn. Quel branle-bas! quel tapage!

— Il n'y a plus qu'à frotter avec du crin et des grosses de soie de porc et après j'en aurai fini, fit la vieille gouvernante.

— Petit père, dit la plus jeune fille du roi des aulnes, veux-tu me dire qui sont ces hôtes distingués.

— Eh bien! je m'en vais te le dire. Deux de mes filles vont bientôt se marier. Le vieux roi des lutins du Nord, qui habite dans la montagne et possède beaucoup de châteaux creusés dans le rocher et une mine d'or, vient avec ses deux fils qui cherchent femme. Le roi de l'onde et son neveu vieillard, content et simple. Je l'ai connu naguère, nous avons souvent bu ensemble et on se tutoyait. Il est venu ici autrefois pour trouver sa femme, morte à présent. C'était une fille du roi de la falaise de morte. Cela va me faire plaisir de le revoir. On dit que ses fils sont des gens mal élevés et vaniteux. Mais je suis sûr qu'on est injuste à leur égard. Ils s'amèneront avec l'âge. Il faut leur apprendre à bien se tenir.

— Quand arrivent-ils? demanda la jeune fille.

— Cela dépend du vent et du temps qu'il va faire, répondit le roi des aulnes. Ils viendront par le prochain bateau. Je leur avais conseillé de voyager par voie de terre; mais le vieux déteste toujours les humains. Il ne marche pas avec son temps et je n'aime pas cela en lui.

Soudain surgirent deux feux follets, l'un allait plus vite que l'autre et c'est lui qui arriva le premier.

— Les voilà! les voilà! s'écria-t-on.

— Donnez-moi ma couronne et laissez-moi m'asseoir au clair de lune, ordonna le roi des aulnes.

Ses filles écartèrent leurs écharpes et s'inclinèrent jusqu'à terre. Le vieux roi des lutins à cheveux gris avait sur la tête une couronne de glaçons étincelants comme des diamants et des pommes de pin brillantes. Il était vêtu d'une peau d'ours et de bottes fourrées, tandis que ses fils n'avaient rien autour du cou et portaient un pantalon court, parce qu'ils étaient jeunes et forts.

— On appelle cela une colline ici? Chez nous on dirait que c'est un trou.

— Allons voyons! dit le vieux, un trou descend, une colline monte. Vous ne voyez donc pas clair.

Les jeunes gens étaient surpris de comprendre la langue de ce pays.

— Ne dites donc pas de bêtises; on pourrait vous croire sans éducation. Ils entrèrent à l'intérieur de la colline aux aulnes où une société choisie se trouvait réunie. On avait pu la rassembler en très peu de temps et à son de trompe; et tout avait été préparé au mieux pour chacun des hôtes. Les gens de la mer étaient assis sur de grandes cuves d'eau où ils se trouvaient comme chez eux. Tout le monde se tenait très bien à table, sauf les deux jeunes gens qui mettaient leurs pieds dessus et se croyaient tout permis.

— Ne mettez pas les pieds dans le plat, leur dit le vieux roi.

Ils hésitèrent avant d'obéir. En revanche ils se mirent à chatouiller leurs voisins de table avec des pommes de pin qu'ils sortaient de leurs poches. Puis ils ôtèrent leurs souliers et les donnèrent à tenir aux jeunes filles. En un mot ils étaient mal élevés. Quant au père, quelle différence! Comme il parlait bien des rochers majestueux, des cascades blanches d'écume dont le bruit évoquait les roulements du tonnerre et les ronflements de l'orgue, des saumons qui sautent en remontant les rapides des fleuves, des brillantes nuits d'hiver où retentissent les clochettes des trains et des patineuses qui courent sur la glace avec des torches allumées! Comme il racontait bien, on croyait y être, on entendait le bruit de la scie mécanique, les chants des valets et des servantes, on les voyait danser. Hourrah! quel plaisir!

Les jeunes filles furent priées de danser, d'abord une simple ronde, puis une autre en tapant des pieds. Ensuite vinrent les figures artistiques et les soli de danse. Les bras et les jambes tournoyaient comme des copeaux sous le rabot; cela vous donnait le vertige, certains invités durent même quitter la table.

— Saprستي, dit le vieux roi des aulnes, c'est une vraie merveille de fou. Ces jeunes filles savent-elles faire autre chose que jouer des jambes et tourbillonner?

— Tu vas bien voir, dit le roi des aulnes.

Il appela sa fille aînée. Elle était vive comme le clair de lune et la plus délicate d'entre les sœurs. Elle mit dans sa bouche un bâtonnet blanc et disparut soudain. C'était là son talent.

Mais le vieux roi dit qu'il n'aimait pas beaucoup cela chez une femme et qu'il ne croyait pas non plus que ses fils l'apprécieraient.

La seconde fille savait projeter une ombre, mais les lutins n'en ont pas.

La troisième était tout autrement douée. Elle avait appris à la brasserie du marais à farcir de groseilles les bourgeons des aulnes.

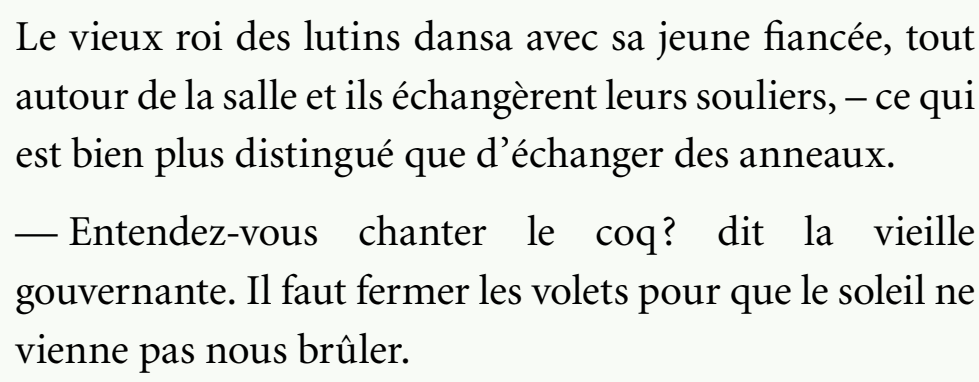
— Elle sera une bonne maîtresse de maison, dit le vieux roi qui, ne voulant pas trop boire, se contenta de lever son verre à la santé de la jeune fille.

La quatrième vint avec une grande harpe. Lorsqu'elle pinça la première corde, tous les assistants levèrent la jambe gauche — chez les lutins tout le monde est gaucher des jambes — quand la deuxième corde vibra, tout le monde fut forcé de faire ce qu'elle voulait.

— Voilà une femme très dangereuse, dit le vieux roi. Quant à ses deux fils ils étaient partis se promener; ils en avaient assez de tout cela.

— Et la sœur qui vient ensuite, que sait-elle faire? demanda le vieillard.

— J'ai appris à aimer les montagnes et je ne me marierai pas si je ne peux aller y habiter.



Mais la plus jeune des sœurs murmura à l'oreille du vieux roi: elle dit cela parce qu'elle a entendu une vieille chanson qui disait qu'à la fin du monde les falaises du Nord resteraient comme monuments commémoratifs. Voilà pourquoi elle veut y vivre, car elle a une grande peur de mourir noyée.

— Ha! ha! dit le vieux, c'est la seule raison. Mais que sait faire la septième et dernière fille?

— Il y a d'abord la sixième, corrigea le roi des aulnes qui savait compter.

Mais la sixième ne se souciait pas de montrer ses talents.

— La seule chose que je sache, fit-elle, c'est de dire la vérité; nul ne s'inquiète de moi et j'ai assez d'occupation en cousant mon linceul.

Alors vint la septième et dernière fille du roi des aulnes. Que savait-elle faire? Raconter des histoires tant et tant qu'on en voulait.

— Voilà mes cinq doigts, dit le vieux roi, raconte-moi une histoire sur chacun d'eux.

Elle prit le poignet du vieillard, il se mit à rire comme s'il gloussait. Quand ce fut le tour de l'annulaire, le doigt qui est ceinturé d'or, le vieux s'écria:

— Tiens bon ce que tu as dans la main! C'est moi qui te veux pour femme.

Mais la jeune fille lui fit remarquer qu'il y avait encore deux histoires à entendre, celle de l'annulaire et celle du petit doigt qu'on appelle Peter le Joueur.

— Nous les entendrons cet hiver, dit le vieux roi, ainsi que l'histoire du sapin, du bouleau, des cadeaux, des esprits, et du gel qui fait tout résonner, car chez nous on ne sait pas bien raconter des histoires. Nous serons assis dans la salle auprès d'un grand feu de copeaux et nous boirons de l'hydromel dans les cornes dont usaient les vieux rois. L'ondin m'en a offert deux. Et si la sirène vient nous rendre visite il faudra qu'elle chante toutes les chansons de la bergère. Ce sera très amusant. Le saumon bondira dans la cascade et se cognera contre le mur de pierre, mais il n'entrera pas. C'est ainsi que s'écoulent les journées dans le Nord. Mais que font mes fils?

Où donc étaient-ils? Ils couraient à travers champs et soufflaient sur les feux follets pour organiser une retraite aux flambeaux.

— Est-ce le moment de flâner ainsi? dit le vieux roi sur un ton de réprimande. Je viens de vous choisir une mère. À présent choisissez-vous une femme parmi les elfes.

Mais les jeunes gens n'avaient pas envie de se marier, ils aimaient mieux faire des discours et boire sec. C'est bien ce qu'ils firent. Puis ils se déshabillèrent et se couchèrent sur la table pour dormir.

Le vieux roi des lutins dansa avec sa jeune fiancée, tout autour de la salle et ils échangeaient leurs souliers, — ce qui est bien plus distingué que d'échanger des anneaux.

— Entendez-vous chanter le coq? dit la vieille gouvernante. Il faut fermer les volets pour que le soleil ne vienne pas nous brûler.

Et la colline se referma sur ses mystères. Les lézards couraient le long du vieux tronc crevassé, se faisant part de leurs impressions.

— Comme il me plaît ce vieux roi des lutins!

— Je préfère les deux garçons, dit le ver de terre.

Mais il ne pouvait pas voir, le pauvre animal.